

L'ALCHIMIE KITMITTO-EL BACHA

L'Espace Photographique de Paris présente en avant-première quelques œuvres de la très belle exposition prévue au Musée Sursock de Beyrouth en Juillet 98, sans doute l'un des événements très attendus de ce *mois de la Photo au Liban*.

Pour la première fois, **Ghassan Kitmitto**, un jeune photographe libanais dont le talent est déjà reconnu aux États-Unis stimule la création d'un peintre célèbre ; dans son pays : **Amine El bacha**.

De cette alchimie est née une expression artistique qui échappe à toutes les étiquettes : certains évoqueront un détournement magique de la photo, d'autres une voie nouvelle ouverte pour la recherche plastique.

Mais ce qui compte dans cette expérience, c'est la vibration qu'elle déclenchera chez la visiteur, un facteur forcément subjectif.

Pour ceux qui aimeraient connaître le parcours de ces deux artistes, voici quelques repères pour les éclairer....

La réputation d'**Amine El Bacha** n'est plus à faire : né à Beyrouth, il caresse très jeune le rêve de devenir musicien mais abandonnera cette idée au profit de la peinture qu'il aborde à 17 ans sous l'œil avéré de son oncle lui-même peintre et mélomane.

Après avoir suivi des études à l'Académie Libanaise des Beaux-arts de Beyrouth, de nombreux prix vont couronner sa production dont la médaille d'or du Prix Citta Elena qu'il obtiendra avec Corneille à Rome en 1976.

Il s'appliquera plus tard à l'illustration des poèmes d'artistes comme Alain Jouffroy, Léopold Sédar Senghor ainsi qu'à ceux de la poétesse libanaise Nadia Tuéni.

Parmi de nombreuses expositions en Orient et en Europe, son œuvre profuse et variée lui ouvrira notamment les portes des Musées d'Art Moderne d'Italie, de France et d'Espagne où il séjourne le plus souvent.

Ses cahiers sont remplis d'esquisses, de portraits purement imaginaires qui sont autant de partitions ou foisonnent signes et couleurs dans lesquelles tout fait corps et unité.

« Tout est plein » dit-il, « comme les tapis d'Orient ou comme le sentiment qui nous anime quand nous les admirons ».

Que ce soit à travers la maîtrise de l'aquarelle ou de la peinture à l'huile, **Amine El Bacha** saisit la vie à sa source, laisse son talent refléter l'oisiveté de passants anonymes pour créer « une mythologie sans histoire et une mémoire d'avenir ».

Né en 1966 à Beyrouth dans une famille qui cultive la passion artistique depuis la période ottomane, **Ghassan Kimitto** appartient à une jeune génération libanaise que les années de guerre ont paradoxalement stimulées au niveau de la création, en lui donnant de surcroît un formidable appétit de vie et de beauté.

De cette riposte à l'horreur sont nées la plupart de ses expositions de photographie aux titres évocateurs : *Invitation au voyage* , *Hollywood Glamour* , *Un monde parfait* , suivi d'*Un monde Narcisse*.

Ces œuvres qui remontent au début des années 90 témoignent d'un savoir-faire que **Ghassan Kimitto** attribue des années à Mark Edward Harris , photographe américain qui l'a initié aux secrets de ce métier.

Sa vie quotidienne , son travail, et ses lieux d'exposition s'inscrivent dans un triangle qu'il qualifie de magique entre Beyrouth, New York et Paris. Les images qu'il capte de ses différents voyages lui donnent l'idée de son thème : *la ville humaine*, une sorte d'allusion à l'idée d'Albert Camus, à savoir que « la vie, comme êtres sont les mêmes sur tous les méridiens ».

Un personnage aussi riche qu'**Amine El Bacha** ne pouvait échapper à sa galerie de portraits.

Ayant perfectionné sa technique de transfert des polaroids sur papier carton en les embellissant par ses propres retouches, **Kimitto** offre au peintre un portrait qui crée la surprise et donne envie à **El Basha** d'enrichir à son tour l'œuvre.

À partir du choc de ces sensibilités, naît le principe de l'exposition qui sera présentée au musée sursock et que l'espace photographique de Paris n'aura dévoilé qu'en partant.

Enfin, c'est à Hervé Le Goff, le fois professeur et critique à *telarama* que nous empruntons la meilleure définition de cette alchimie : « troublante ou drôle l'incrustation de l'épreuve photographique dans les libres figures d'aquarelle produit une œuvre palpitante de sens, comme un dialogue indéfiniment continué.

Henry Chapier